



DESSINS
DECORATION

Virgile RICCI

FAUB. ST. ANTOINE

Maison N°10 R. de Chaligny
PARIS LE 16 Octobre 1910

adresse

Mon cher ami,

J'ai tardé de répondre à votre
réconfortante lettre. J'attendais d'être
en mesure de vous dire le résultat de la
démarche que vous m'avez conseillé de faire
auprès de M^r. Monsenheims au sujet d'une
consultation possible de son illustre ami M^r. Ritti.
Celui-ci, malgré son bon vouloir, souffrant et retiré
de la vie de médecin, a recommandé ma femme
à son ami le D^r Legras, rue de Rennes 76.
Je dois donc à l'obligeance de M^r. Monsenheims
son conseil éclairé que je dois avoir en allant avec
ma femme chez ce praticien. La grosse question est que
ma femme se méfie et j'en n'ai pu encore obtenir
d'elle qu'elle se déplace. Je pense cependant
l'y décider à y aller cette semaine. Vous comprendrez
que cela ne va pas sans ménagement et sans
diplomatie, car je sais sa crainte d'être déclarée
aliénée et enfermée comme telle.

Le vie chez vous est devenue complètement
impossible et ~~ça va~~ bien que je n'enregistre pas.
J'ai pris la résolution de m'en aller et de
vivre, si on peut dire, complètement au dehors,
Rien n'a réussi de tout ce que j'ai tenté pour
reconstituer notre vie, et je n'estre chez vous
que ce soir après avoir été absent presque toute la
semaine, et pour m'en retourner aussitôt.

Je ne comprends rien, je crois, à tout ce qui
m'arrive et surtout à cette aggravation de l'humeur
de ma femme depuis deux mois - Je ne puis
vous dire les scènes horribles qui se passent
et ma petite, ma pauvre petite, qui pleure, et les
voisins qui entendent. c'est affreux, et c'est l'instinct
de conservation qui me fait fuir.

Pardieu, mon cher ami, ma triste situation et vous êtes
les seuls à qui je me confie en attendant.

Pourtant cette femme que j'ai aimée et ^{pour} qui j'ai
tout fait pour rendre heureuse, est bien décevante
; par moment, je crois que cela ^{va} aller mieux, que
tout s'oublierait et qu'on allait renaitre en même
temps ^{que} renaitrait l'espoir. Mais avant et après les
tristesses noires, les pleurs, les irritabilités recommencent.
Sans doute, d'après ses lettres, Madame de Bernes pourra
être quelque peu étonnée, mais il faut à ma femme
une tension extraordinaire de lucidité pour écrire.
et cela, je crois lui est très bon. Je suis persuadé
que la dernière lettre de votre femme lui a fait

beaucoup de bien, mais cela n'a duré qu'à peine
une journée, et ce bien de résultat fut de la conception
saine et robuste de la vie qui était opposée avec tant
de bon sens, mais bien uniquement de sentiment
de la lettre envers elle.

Aucun raisonnement, donc, n'ice pu avoir le moindre
succès. Au fond, ma femme a perdu, en partie, la foi
qui la soutenait, elle s'y cramponne en lisant des
livres d'apologétique.

Il faut aux âmes, ou faibles ou fortes, de beaux rêves
pour vivre, aux unes pour espérer, aux autres
pour agir. Mais le Christianisme fut, et est encore,
une réalité, une espérance sublime. C'est vous
dire si je suis de plus en plus d'accord avec ^{vous} sur ce que
vous écrivez en faveur de la tradition, condition de
l'ordre et du progrès chez tous.

Encore un mot au sujet de ma femme. Si je ne puis
l'accompagner chez le D^r ~~de~~ Seglas je lui écrirai en
l'informant de quelques faits essentiels sur son état
et qui il pourrait un peu deviner. Je dois ^{vous} dire aussi qu'elle
a le goût de son interieur et que non éloignement lui
sera peut-être bon et elle redoute affreusement d'être
séparée de la petite et de la maison. Ce serait moi, selon
elle, l'auteur de tout le mal, le monstre de méchanceté!

En tous cas si je me trouve en présence d'un avis absolu
pour la mettre en maison de santé, il faudra employer
les grands et douloureux moyens. C'est cette raison
et sa méfiance d'un médecin qu'elle ne connaît pas qui
me décide à éviter de déranger le D^r Monthéris

Je suis épuisé tout ceci devant une grande fatigue
• J'en suis malade moi-même moralement, à
tel point que dans mon travail je suis insuffisant
et que cela ne peut durer.

L'opinion de des origines fait par Monseigneur de Pittet, celle-ci pense que c'est une milanesella que son touti accorde

Jeune petite que je veux caresser - Pour nos souverains, lettres de

Je n'ai plus rien qui me rattache, ni ne m'attache
une petite que je veux caresser - Pour nos souverains, lettres de
auxquels je tenais tant rien ment d'être débruité par elle
dans une terrible crise. ah! j'aurais pleuré comme
une femme, quel soulagement!

• Son état doit être bien grave, car elle accuse de
folie - et j'invite toujours ce mot ~~devalant elle~~ Tous
ceux qui l'entendent. La seule chose que j'ai pu
obtenir d'elle c'est qu'elle m'a demandé de le Dr Leplus
pour lui dire que c'est moi qui suis fou, un monstre, un
assassin. Je crois rêver en entendant les tristes exagérations
et les haineux reproches qui ne sont faits. J'en suis
fiest pour oublier, pour réparer...

M. Monseigneur a eu l'extrême obligeance de me proposer
d'accompagner une femme chez le médecin, je suis en
profitant, il lui dit les quelques mots nécessaires avant
la consultation. Je lui écrit pour prendre rendez vous
avec ^{lui} après la consultation, car il me faut éviter ma
femme à tout prix.

Merci de tout cœur pour tout ce que vous me dites, je
ne manque pas de courage, mais j'ai un bien besoin de
calme et d'ordre pour me ressaisir.

Mes respectueux hommages à Madame de Chermont
ainsi que mes remerciements pour le bien rapide qu'elle a
fait à ma femme dans sa dernière lettre.

Bien affectueux
Pissey